



Nordiques

42 | 2022

Écritures autobiographiques dans les littératures des
pays nordiques, 1960-2020

**Nils Blanchard, *Elmar Krusman. Un Suédois d'Estonie
au camp de concentration du Struthof***

Paris, L'Harmattan, série « Seconde Guerre mondiale », 2021

Maurice Carrez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/4295>

DOI : 10.4000/nordiques.4295

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Référence électronique

Maurice Carrez, « Nils Blanchard, *Elmar Krusman. Un Suédois d'Estonie au camp de concentration du Struthof* », *Nordiques* [En ligne], 42 | 2022, mis en ligne le 01 mai 2022, consulté le 15 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/4295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.4295>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.

Tous droits réservés

Nils Blanchard, *Elmar Krusman. Un Suédois d'Estonie au camp de concentration du Struthof*

Paris, L'Harmattan, série « Seconde Guerre mondiale », 2021

Maurice Carrez

RÉFÉRENCE

Nils Blanchard, *Elmar Krusman. Un Suédois d'Estonie au camp de concentration du Struthof*, Paris, L'Harmattan, série « Seconde Guerre mondiale », 2021, 168 p.

- 1 Ce petit livre d'allure modeste est en réalité un exemple réussi de recherche micro-historique. À partir de la biographie d'un jeune Suédois d'Estonie inconnu, victime d'un destin tragique, nous plongeons dans la « grande Histoire », celle de la Deuxième Guerre mondiale avec ses combats, ses arrestations arbitraires et ses camps de concentration, mais aussi dans celle, moins connue, d'une Estonie pluriethnique devenue indépendante en 1918, mais occupée à partir de 1940 par les troupes soviétiques puis allemandes.
- 2 L'ouvrage s'articule autour de trois grandes parties :
 - la première s'attache à faire comprendre ce qu'était la petite communauté des Suédois d'Estonie jusqu'en 1940, en clair le milieu dans lequel grandit Elmar Krusman, fils de petit paysan propriétaire devenu ouvrier tailleur et mort en camp de concentration.
 - La seconde donne d'utiles indications sur l'Estonie pendant la Deuxième Guerre mondiale, notamment sur l'époque où elle est tombée sous la coupe des nazis et de leurs supplétifs, parmi lesquels les agents de la police politique autochtone (Sipo d'après le sigle allemand) qui a procédé à l'arrestation de près de 19 000 personnes dont 5 634 ont été fusillées et 5 623 emprisonnées. C'est dans cette partie qu'est évoqué le périple pénitentiaire d'Elmar avant son incarcération dans l'un des nombreux camps secondaires du Struthof.

- La troisième partie évoque pour sa part ce camp annexe de Bisingen, son origine, son organisation, la façon dont les détenus y sont traités (ou plutôt maltraités) ainsi que la mémoire qu'il a laissée chez les habitants de la bourgade et les survivants du camp. Parmi ces derniers, trois ont laissé des témoignages sur Elmar, mort quelques semaines avant la libération des détenus.
- 3 Une introduction, où l'auteur explique ses motivations et sa démarche, une conclusion, consacrée majoritairement à la question de la mémoire de la déportation, et des annexes assez fournies complètent cet ensemble.
 - 4 Le tout est à la fois riche dans son contenu et sobre dans sa forme. La densité l'emporte sur la quantité, sans développement ni fioriture inutiles. Cela facilite la lecture, en la rendant agréable, l'auteur sachant ménager le suspense quand il le faut.
 - 5 Dans l'introduction, Nils Blanchard, professeur d'histoire-géographie de l'enseignement secondaire dans le civil, évoque la genèse de son projet. D'origine suédoise par sa mère et capable de lire et de parler cette langue, passionné également par l'histoire des camps, il a été intrigué par la présence dans les listes de prisonniers du Struthof, d'un déporté suédois originaire de l'Estonie occidentale (région d'Haapsalu). Il a alors décidé d'en savoir plus sur lui, ce qui a déclenché une enquête minutieuse qui l'a conduit de fil en aiguille à contacter des musées, à consulter des témoignages d'anciens déportés emprisonnés dans des camps proches, à s'intéresser à l'histoire de l'Estonie et bien entendu à approfondir celle du deuxième conflit mondial et des camps.
 - 6 Il décrit ensuite, de manière synthétique, l'histoire de la communauté suédoise en Estonie. Son arrivée a débuté au XIII^e siècle et lui a permis d'obtenir, avant même la conquête suédoise du XVII^e, un statut et des privilèges particuliers qui l'ont cependant contrainte à vivre plus ou moins en marge des autochtones pendant les siècles suivants sur un territoire composé d'une bande côtière étroite entre Haapsalu et Paldiski et d'un certain nombre de petites îles situées à l'ouest du continent. Après la conquête russe au début du XVIII^e siècle, les Suédois d'Estonie ont réussi à maintenir leur présence et leur culture. Néanmoins, sous les deux derniers tsars, face à la montée du nationalisme grand-russe, ils ont dû batailler pour défendre leur droit à la différence, comme le prouve la création en 1909 d'une association spécifique, « Les amis de la culture suédoise ». Au début de l'indépendance estonienne, ils obtiennent de nouveaux droits et bénéficient comme les autres communautés du pays de la croissance économique, notamment agricole. Mais le nationalisme estonien se renforce dans les années 1930 et la crise économique met en péril les exploitations agricoles. Une certaine animosité se manifeste contre cette petite minorité pourtant paisible (8 000 personnes, moins de 1 % de la population). De ce fait, la tentation de l'exil commence à faire son chemin. C'est dans cette atmosphère quelque peu hostile qu'Elmar Krusman, né en 1921, atteint l'âge d'homme. Formé comme tailleur, il quitte assez jeune sa famille pour partir à Haapsalu où il est en 1941 ouvrier dans une imprimerie, son parcours reflétant le destin de beaucoup de jeunes gens qui commencent à quitter leur communauté pour découvrir d'autres horizons. D'après les archives estoniennes, il aurait été alors membre d'une branche des jeunesses communistes, sans qu'il y ait cependant de certitude sur ses idées politiques et ses activités réelles. C'est en tout cas un argument qui est utilisé contre lui au moment de son arrestation.
 - 7 À la suite de cette présentation à laquelle on ne peut reprocher aucune inexactitude, Nils Blanchard expose la situation de l'Estonie au début de la guerre. Il souligne

justement que le 28 septembre 1939, l'URSS fait pression sur le gouvernement estonien pour signer un pacte d'assistance mutuelle qui favorise quelques mois plus tard l'annexion du pays. Il néglige toutefois de signaler que Jdanov, envoyé par Staline pour régler la question, s'est appuyé sur l'opposition de gauche socialiste (les communistes sont interdits depuis 1924) à Konstantin Päts, le dictateur au pouvoir depuis 1934 ; ses leaders plus ou moins improvisés ont suscité des manifestations assez fournies dans la capitale qui leur ont permis d'accéder dans un premier temps au pouvoir et d'appeler à un rattachement à l'URSS. Or, c'est ce scénario qui a favorisé les plans du Kremlin, désireux de rétablir son accès à la Baltique. Pressé en tout cas de soviétiser la zone, Staline décide de procéder rapidement à la collectivisation forcée des terres, y compris celles de la petite paysannerie dont fait partie la famille Krusman. Une petite partie de la communauté suédoise peut alors partir vers la Suède, mais les frontières se referment rapidement. En juin 1941, peu avant l'opération Barbarossa, débute dans toute l'Estonie une série de déportations d'opposants (ou supposés tels) qui concerne au bas mot 20 000 personnes. Cette vague répressive s'accompagne d'une intense propagande dont Nils Blanchard donne un exemple intéressant avec le *Journal Sovjet-Estland*, destiné aux Suédois d'Estonie. L'opération Barbarossa ne laisse pas à la direction soviétique l'occasion d'achever ses plans. À la fin de l'été 1941, les nazis s'emparent du pays. C'est désormais le *Reichskommissariat Ostland* qui prend les commandes. C'est le moment où les Suédois d'Estonie se décident à partir vers la Suède ; 90 % d'entre eux ayant quitté le pays fin 1944, en quatre vagues successives comme le précise l'auteur (la plus importante se situe entre juin et septembre 1944). Il faut dire que les nazis et leurs supplétifs sont très virulents : avant même la fin de l'année 1941, plusieurs milliers d'Estoniens ont été assassinés, auxquels il faut ajouter près de 1 000 juifs qui n'ont pu fuir et 15 000 prisonniers de guerre russes. Elmar Krusman pour sa part semble avoir quitté Haapsalu à l'été 1941 et s'être caché dans les bois proches de son village d'origine. Nils Blanchard émet l'hypothèse qu'il aurait peut-être voulu échapper à la mobilisation dans l'armée soviétique ; cela n'est guère cohérent avec son adhésion supposée aux komsomols et surtout avec sa dénonciation par des compatriotes aux autorités collaboratrices. Il est plus vraisemblable, autre hypothèse suggérée par l'auteur, qu'il ait appartenu à un groupe de partisans antinazis (il en a existé à cette époque même si dans l'Estonie actuelle, on n'en parle pas volontiers...). Toujours est-il qu'Elmar est alors emprisonné et soumis à un simulacre de justice, bien décrit dans le livre ; il est ensuite envoyé dans un AEL, c'est-à-dire un camp géré par la Sipo estonienne, à Murru, dans le Harjumaa. Sa parenté peut alors lui rendre visite. Rejugé en 1942, il est envoyé en captivité vers l'AEL de Tallinn d'où il est expédié en août 1944 vers la Pologne, au camp de concentration de Stutthof (sic) où il arrive le 31 du mois avec 1 635 autres prisonniers politiques estoniens, dont 20 % de femmes. Il quitte ce camp à la mortalité effroyable au bout d'un mois et arrive début octobre 1944 à Bisingen, l'une des annexes du Struthof dans le Wurtemberg, avec 1 500 autres détenus (dont environ 39 % de Baltes, le reste étant constitué à égalité de Polonais et de Soviétiques). À titre personnel, Elmar n'est plus alors considéré comme Estonien, mais comme Suédois.

- 8 Nils Blanchard décrit alors très soigneusement ce qu'était le « *kommando* » de Bisingen. Il est ouvert en août 1944 pour exploiter, dans le cadre du complexe *Wüste*, des schistes bitumineux destinés à fabriquer de l'essence ; les nazis y envoient d'ailleurs des Estoniens, car ils les supposent mieux qualifiés que d'autres pour le faire en raison de l'existence dans leur pays d'une exploitation massive de cette ressource. La main-

d'œuvre y est particulièrement mal traitée par un encadrement hétéroclite mêlant SS *Totenkopf*, soldats de la Wehrmacht et kapos allemands ou ukrainiens. Beaucoup de gardiens sont des individus violents, voire « tarés » comme le souligne l'auteur. Le travail est très dur : il faut d'abord casser les blocs de schistes puis les placer dans des fours. Les journées sont interminables, la nourriture infecte, les baraques insalubres, même l'accès à l'eau est difficile. On manque même de vêtements et de chaussures alors que l'automne et l'hiver sont particulièrement rigoureux. On estime à 1 200 le nombre de morts entre octobre 1944 et avril 1945. D'après le témoignage d'une habitante de la petite ville voisine, Elmar Krusman exerce au sein du camp son premier métier de tailleur. Bien que cette activité qualifiée lui évite les tâches les plus dures, il meurt vraisemblablement d'épuisement ou de maladie le 13 mars 1945, huit jours avant que les Scandinaves du complexe *Wüste* soient mis à l'écart pour être remis à la Croix-Rouge suédoise !

- 9 En conclusion, l'auteur s'interroge sur la pertinence d'une histoire individuelle de déporté et sur les rapports entre histoire et mémoire. En bon enseignant, il évoque aussi la question du devoir de mémoire. Il n'y a rien à redire non plus sur ces pages de bonne facture.
- 10 Les annexes me paraissent quant à elles très bien choisies. Les cartes sont utiles et les tableaux concernant le camp de Bisingen sont très éclairants. Les deux articles de journaux, celui du *Eesti Teataja* du 24 octobre 1945 et celui du supplément en estonien du *Stockholms Tidningen* du 14 septembre 1947, forment deux sources précieuses, car l'un est fondé sur des témoignages directs, l'autre sur une enquête bien documentée sur Bisingen. Le témoignage de madame Christine Glauning, habitante de cette ville et ancienne secrétaire de mairie, réalisé en 1997 est également très intéressant du point de vue de la mémoire allemande du camp. Quelques photos du village d'Elmar et du camp de Bisingen ainsi qu'une notice sur l'exploitation des schistes bitumineux complètent le tout.
- 11 La recension des sources montre que le travail effectué a été des plus sérieux : archives nationales d'Estonie (*Rahvusarhiiv*) à Tartu, *International Center on Nazi Persecution* (ITS Bad Arolsen), Centre européen du résistant déporté, musée de l'ancien camp du Struthof, *Estonian Repressed Persons Records Bureau*, State Archives of Estonia, Estonian Association of Illegally Repressed Persons, MEMENTO Tallinn Association, KZ-Gedenkstätte Neuengamme, Museum Bisingen, Muzeum Stutthof w Sztutowie, Staatsarchiv Ludwigsburg, United States Holocaust Memorial Museum.
- 12 La bibliographie est également à la hauteur, bien qu'il y ait quelques oublis concernant les ouvrages en anglais consacrés à l'histoire de l'Estonie (Toivo Raun et Andres Kasekamp par exemple).
- 13 Au total donc, nous avons affaire à un ouvrage plaisant, de bon niveau, basé sur un travail approfondi et fort intéressant. On ne peut qu'en recommander la lecture.

AUTEURS

MAURICE CARREZ

professeur d'histoire contemporaine, Université de Strasbourg